

Édito |

Ne pas se détourner de l'essentiel !

Difficile de commencer cet édit sans revenir sur l'article paru dans le journal *Le Monde* du 23 mars dernier qui dénonce un supposé conflit d'intérêts entre mon activité échiquéenne personnelle et mon mandat de président de la FFE. Bien qu'il n'y ait pourtant aucune incompatibilité comme l'a validé la commission électorale en août 2016 dans le cadre de ma candidature, un licencié de la FFE aurait cru utile pour le jeu d'échecs de porter plainte et pousser à la publication d'un article à charge, sans même s'être entretenu avec moi. Dès lors que faire sans plainte avérée ni information sur son auteur présumé ? Ignorer les malveillances étant cette fois-ci inenvisageable vu l'ampleur du dommage, j'ai décidé de confier en urgence au comité directeur fédéral, sur proposition d'Eric le Rol, président de la ligue Hauts-de-France et membre du CD, le soin de statuer définitivement sur ce sujet et décider de la date d'une assemblée générale annuelle dépassionnée.

Pour autant, il ne faut pas se laisser détourner de l'essentiel ! J'entends continuer de mener jusqu'au terme le mandat que vous m'avez confié et avec

la même détermination les projets en cours pour le développement de notre discipline.

L'essentiel, aujourd'hui, ce sont assurément tous les événements qui vont rythmer la fin de saison. À commencer par le championnat de France des jeunes qui fait notre fierté dans le monde entier. À l'instant où j'écris cet édit, juste avant le lancement de la première ronde à Hyères, je ne doute pas un instant que cette édition 2019, rehaussée par la présence de Susan Polgar, la joueuse qui possède le plus beau palmarès de l'histoire des échecs féminins, sera une grande réussite. Avec plus de 1800 inscrits, le record de participation est largement battu. Je crois que je peux affirmer sans me tromper qu'aucun événement sportif en France ne rassemble ainsi pendant une semaine près de 2000 jeunes et plus du double d'accompagnateurs.

Un autre moment fort de cette fin de saison sera ensuite le Top 12 qui retrouvera Brest après une édition remarquable l'année passée. Deux événements, que nous avons lancés l'année dernière, s'inscrivent par ailleurs durablement dans le calendrier fédéral : les interna-



tionaux de France rapides et blitz qui se dérouleront au Blanc-Mesnil après une première réussie à Orsay, et le championnat de France des grandes écoles à Asnières.

La saison se terminera par une grande nouveauté : les finales de nos 4 coupes fédérales et du Top 12 féminin seront regroupées sur un même lieu et un même weekend à Saint-Quentin les 29 et 30 juin. Cette fin de saison en apothéose deviendra du coup le 4^e plus important événement de la FFE avec près de 250 joueurs en lice. Encore un bel exemple du dynamisme de notre fédération. C'est bien cela l'essentiel. ■

BACHAR KOATLY

En perspective | Top 12 à Brest

Un Top 12 du tonnerre

Comme l'année dernière, la phase finale du championnat de France des clubs se déroulera à Brest du 18 au 28 mai. Bischwiller, le champion en titre, est favori pour se succéder à lui-même.

Avec 15 titres de champion de France par équipes en trois décennies, Clichy détient un record qui sera difficile à battre avant longtemps. Mais depuis deux saisons, plusieurs pages sont en train de se tourner. L'année dernière, ce fut d'abord le départ de l'emblématique capitaine Jean-Baptiste Mullon. Conséquence (ou coïncidence ?), Clichy s'inclina dès la première ronde face à Grasse, avant de perdre également contre Bischwiller le futur champion. Ce n'était plus arrivé

depuis huit ans aux Clichois de s'incliner à deux reprises dans le championnat. Autre page tournée, le départ cette saison de Maxime Vachier-Lagrave, le n°1 français, vers le club voisin d'Asnières. Tout un symbole, quand on sait qu'Asnières est présidée par Jean-Claude Moingt qui fut pendant de longues années le capitaine historique de Clichy avant l'ère Mullon. Le derby qui aura lieu à la 4^e ronde marquera peut-être un passage de témoin dans la hiérarchie des Hauts-de-Seine.

Du coup, avec cet affaiblissement tout relatif des pentadécuples (15 fois !) champions de France, Bischwiller devient le favori pour se succéder à lui-même, d'autant plus que les champions de France se sont encore renforcés en recrutant Laurent Fressinet et surtout la

n°1 française Marie Sebag. Mais les Alsaciens restent prudents. « Asnières a une très forte équipe, et il n'y aura aucun adversaire facile », prévient Roland Reeb, le président bischwillerois.

Le promu Asnières sera effectivement le principal rival des champions. Outre Maxime Vachier-Lagrave, le club de Jean-Claude Moingt a vu l'arrivée de Jules Moussard et Matthieu Cornette, lesquels constitueront, avec Yannick Gozzoli, un pack tricolore des plus solides.

Derrière, ça sera la bouteille à l'encre pour la 3^e place du podium. Clichy aura encore forcément son mot à dire, mais devra compter avec des équipes comme Nice, Grasse, et Mulhouse.

Pour les six autres équipes, l'objectif sera d'éviter les trois dernières places, synonyme de relégation. Les trois équipes reléguées seront remplacées par Chartres, Villejuif et Agen (à condition que Grasse se maintienne). Trois équipes qui n'ont encore jamais connu l'élite au cours de leur histoire. ■



Le Blanc-Mesnil voit les 64 cases en rose



Thierry Meignen, maire du Blanc-Mesnil.

Avec plus d'un millier d'écoliers en formation pendant le temps scolaire et un maire convaincu des vertus pédagogiques du jeu d'échecs et qui mouille le maillot avec des parties majoritaires, la commune de Seine-Saint-Denis s'apprête à accueillir en mai les Internationaux de France rapides et blitz.

Le Blanc-Mesnil. Ville banlieusarde de 55 000 âmes, située à mi-chemin entre le périphérique Nord-Est et Charles-de-Gaulle. Une cité cosmopolite à la cinquantaine de nationalités et aux nombreux quartiers populaires et défavorisés, à l'image du département de Seine-Saint-Denis. Mais une commune pour laquelle

son maire a les plus grandes ambitions. « À un quart d'heure du Châtelet et 10 minutes de Roissy, avec deux stations du Grand Paris express à venir, et sans oublier l'aéroport du Bourget qui est à notre porte, nous sommes assurément la ville la mieux exposée et donc celle où tout va se passer dans les prochaines années ! », assure Thierry Meignen, qui préside aux destinées du Blanc-Mesnil depuis 2014 et qui a l'ambition d'en faire la plus belle ville du département. Pour cela, l'édile confie miser sur l'architecture, la culture, le sport, mais aussi... le jeu d'échecs. Depuis quatre ans, le Blanc-Mesnil vit en effet une belle histoire d'amour avec les 64 cases. « Comme beaucoup de belles

histoires, la nôtre est née d'une rencontre », raconte Thierry Meignen. « Celle que j'ai faite en 2014 avec Bachar Kouatly à l'occasion d'un dîner. » L'homme politique avoue à ce moment tout ignorer du jeu d'échecs au-delà de la simple marche des pièces. Mais il est séduit par le discours du premier Grand-Maître français qui le convainc de lancer les échecs dans les écoles du Blanc-Mesnil. Une première tentative est faite dans le temps périscolaire. « On s'est rendu compte tout de suite qu'il y avait un réel enthousiasme pour le jeu d'échecs », raconte Thierry Meignen. « De la part des enfants, mais aussi des parents et des enseignants. » Avec le soutien de l'académie, une étape supplémentaire est franchie avec l'introduction des échecs dans le temps scolaire à la rentrée 2016. Nouveau succès. « Nous sommes passés de 600 enfants la première année, à 750 la suivante, et plus de 1100 aujourd'hui », se réjouit le maire. « Et on voit réellement les retombées positives. Les enfants adorent ça, les parents constatent que leurs enfants sont plus calmes et les enseignants notent une amélioration de l'anticipation et de la concentration des écoliers. Pour moi, ce n'est que du bonheur et c'est assurément une des meilleures expériences de ma courte carrière de maire. »

50 licenciés A au bout de deux ans

Dans le cadre de ce projet, chaque classe dispute une partie majoritaire sur internet durant l'année contre le maire qui a ainsi accepté de mettre la main à l'échi-

D'Orsay au Blanc-Mesnil

Elles sont distantes d'une cinquantaine de kilomètres du nord au sud de l'Île-de-France. Mais sur l'échiquier, seules quelques cases les séparent. Orsay, la commune de l'Essonne, et le Blanc-Mesnil, celle de Seine-Saint-Denis, ont assurément de nombreux points communs échiquéens : une initiation pendant le temps scolaire dans toutes les écoles de la ville, des enseignants enthousiastes et surtout deux maires qui portent le projet à bout de bras et qui acceptent de mouiller le maillot en disputant des parties majoritaires contre les enfants.

Tout un symbole, les deux communes pilotes de l'initiation des échecs pendant le temps scolaire en Île-de-France vont maintenant se passer le témoin pour l'or-

ganisation des Internationaux de France rapides et blitz. La première édition de cette compétition newlook qui s'était déroulée l'année dernière avait rassemblé plus de 700 participants et avait été un grand succès. Tout naturellement, la compétition, qui décerne les titres officiels de champion de France dans les catégories blitz et rapide, a vocation à s'installer durablement sur le calendrier fédéral, et le Blanc-Mesnil a immédiatement accepté de l'accueillir pendant le week-end de l'Ascension. « C'est une visibilité pour notre ville et c'est important pour l'image qu'on renvoie », assure Thierry Meignen. « En plus de ça, les écoliers du Blanc-Mesnil vont pouvoir voir à l'œuvre de très grands joueurs. Peut-être que ça pourra donner



l'envie à certains d'entre eux de suivre la voie et de devenir les champions de demain. Pourquoi s'interdire de rêver ? »

Coupe de France : des Lyonnais qui ont de l'avenir

Le club de Lyon-Echecs-Avenir, qui évolue au niveau régional, est le petit poucet des 8^e de finale.

La magie de la coupe de France. Au foot, tout comme dans toutes les disciplines sportives où on a droit à des compétitions par élimination directe, la coupe de France permet de briller et de faire rêver. Les footeux gardent en mémoire les exploits des Herbiers, l'année dernière, ou de Calais au début des années 2000, deux équipes amateurs qui avaient atteint la finale de la Coupe de France. Les joueurs d'échecs se souviendront peut-être de Lyon-Echecs-Avenir, un petit club qui évolue en division régionale et qui sera le petit poucet des 8^e de finale de la coupe de France après avoir éliminé Couzon (N3), et trois clubs de N2, Sainte-Foy, Oullins et surtout Esbarres qui vient de gagner son ticket pour la N1. Il faut dire que les Lyonnais ne manquent pas d'arguments avec notamment dans leurs rangs le MI Cyril Marzolo et le Mf David Guadalpi. « Nous sommes une bande de copains », explique Jean-Yves Mercier, le président de ce club du 8^e arrondissement de Lyon qui n'a pas encore un an d'âge. « Nous nous sommes lancés en septembre, et comme la division régionale, par laquelle nous sommes obligés de commencer, n'était pas très intéressante sportivement pour nos forts joueurs, nous avons décidé



L'équipe de Lyon-Echecs-Avenir autour de son président Jean-Yves Mercier.

de jouer à fond la coupe de France. » Au tour suivant, le petit poucet affrontera Carcassonne, un club de N1 et peut garder le droit de continuer à rêver. Pour ces 8^e de finale qui se dérouleront le 28 avril, seules 3 équipes de Top 12 restent en lice (Asnières, Monaco et Saint-Quentin). Comme chaque année, les clubs de l'élite ont payé un lourd tribut lors de leur entrée en lice, bien souvent face à des équipes hiérarchiquement inférieures. Avec une prime pour l'EFE Metz, club de N2, qui a sorti ses voisins de Metz-Fischer et Vandœuvre. Lors de cette rencontre, le tout jeune Clément Kuhn, vice-champion d'Europe des moins de 10 ans, a participé à la qualification de son équipe en faisant nulle contre le MI Claude Adrian. Toute la magie de la coupe de France. ■

Philippe Moreira, président de l'Échiquier Blanc-Mesnilois.

quier. « Ça me prend deux à trois heures tous les dimanches pour la quinzaine de parties. Mais en fait, je passe surtout beaucoup de temps à lire et à répondre à tous les petits messages que les enfants m'écrivent. Aujourd'hui, grâce aux échecs, j'ai vraiment une relation magnifique avec eux. En plus de ça, au-delà de l'aspect purement échiquéen, ces parties majoritaires sont une magnifique leçon de démocratie, puisque les enfants doivent accepter le coup choisi par l'ensemble de la classe, même si ce n'est peut-être pas le meilleur. »

L'étape suivante et toute naturelle du projet blanc-mesnilois fut la création d'un club, car il n'y en avait pas dans la commune. « Les parents me demandaient comment faire pour que les enfants puissent continuer à jouer en dehors de l'heure d'initiation à l'école », confie Thierry Meignen.

Restait à trouver quelqu'un pour piloter ce projet dans les écoles, coordonner l'équipe d'animateurs et gérer le club d'échecs. Philippe Moreira, qui était alors président du club de Roanne et qui assurait des interventions échiquéennes dans des centres de vacances, sera l'homme de la situation. Il n'hésite pas à tout quitter dans la Loire, son travail de conseiller en formation, sa famille et son club de Roanne pour rejoindre la banlieue parisienne et porter sur le terrain le projet échiquéen du Blanc-Mesnil. Tout naturellement, il prend la présidence du tout jeune Echiquier Blanc-Mesnilois qui compte aujourd'hui une cinquantaine de licenciés. « Tous A », souligne Philippe Moreira. « Autrement dit, ce sont tous des jeunes qui viennent régulièrement au club le lundi soir et le mercredi après-midi. » Une prochaine étape, souhaitée par le maire, sera l'inscription d'équipes dans les compétitions interclubs.

Après trois années au Blanc-Mesnil, Philippe Moreira ne regrette pas son engagement. « Je m'en serais voulu si je n'avais pas accepté. C'est un fabuleux challenge et un sacré défi. Mais quand on voit des enfants, pour beaucoup issus de quartiers difficiles, qui ont le sourire derrière un échiquier, on peut se dire que c'est gagné et c'est la plus belle des récompenses. » ■

Clap de fin pour les interclubs

Hormis le Top 12 qui débute le 18 mai, le rideau est tombé sur les championnats par équipes.

La question de savoir si les échecs sont un sport peut encore parfois prêter à sourire et elle était même au cœur de la candidature pour les JO de Paris 2024. Selon Jean-Claude Loubatière, le président de la FFE de l'époque, la structuration des championnats par équipes avait été un critère prépondérant dans la reconnaissance ministérielle des échecs en 2000.

Depuis deux décennies, les championnats interclubs n'ont en effet cessé de se développer. Quelques chiffres suffisent à illustrer ce constat. Cette saison, 712 équipes représentant 455 clubs étaient engagées dans

les 5 premières divisions nationales. Si on rajoute les compétitions régionales, soit trois divisions supplémentaires, on arrive à plus de 1 500 équipes issues de 688 clubs. Sur l'ensemble de la saison, ce sont ainsi près de 10 000 joueurs qui ont joué au moins une partie.

Le niveau moyen, également, ne cesse de monter. On a en effet recensé cette année dans les deux premières divisions nationales (N1 et N2) 47 GMI et 103 MI. Une telle participation de titrés favorise les normes. En N1, Christophe Sochacki (photo) réalise sa 3^e norme de GMI. Pierre Laurent-Paoli, Emmanuel Reinhart et Konstantin Popov, obtiennent quant à eux une norme de MI. En N2, le jeune Loïc Travadon décroche sa 3^e norme de MI (lire page suivante). ■



Christophe Sochacki.

Et une, et deux, et trois normes pour Loïc Travadon !



Le champion de France minime a décroché ses trois normes en trois mois. Il devient ainsi le plus jeune Maître International français.

Début 2018, Loïc Travadon était déjà à l'honneur dans cette rubrique après avoir gagné l'open international de Bois-Colombes avec une performance à plus de 2500 Elo, ce qui lui permettait de devenir le premier Français de moins de 16 ans. Dans ces colonnes, il se fixait alors deux objectifs pour l'année 2018 : remporter enfin le championnat de France des jeunes après avoir terminé 2^e et 3^e lors des deux éditions précédentes, et réaliser une première norme de MI.

Douze mois plus tard, les objectifs ont été atteints au-delà de toutes espérances. Ce ne sont en effet pas une norme qui a été réalisée, mais trois. Et ce, dans un délai record de trois mois, qui aurait même pu encore être raccourci si le jeune garçon n'avait pas échoué d'un demi-point au tournoi de Vandœuvre en janvier, tout juste une semaine après une première norme à Béthune. Après une 2^e à Noisiel en février, la 3^e a été obtenue en interclubs avec son équipe de Cergy-Pontoise. Comme la barre des 2400 Elo a été franchie, avec notamment 150 points engrangés lors des six derniers mois, le champion de France minime devient ainsi le plus jeune MI français. Le prochain objectif de Loïc sera de dépasser les 2500 Elo et d'obtenir une première norme de GMI. Rendez-vous dans un an. ■

Travadon, L. [2444] – Akash, G. [2411]
Noisiel, 2019

1.d4 ♖f6 2.♗f3 ♘g6 3.c4 ♗g7 4.♗c3 0-0 5.e4 d6 6.♗e2 e5 7.d5

La variante Petrosian, moins populaire que la variante Mar del Plata (7.0-0 ♗c6 8.d5 ♗e7). Kramnik l'avait toutefois utilisée pour battre (à plusieurs reprises !) Kasparov.

En fermant immédiatement le centre, au lieu de faire le petit-roque, les Blancs se réservent la possibilité d'attaquer sur l'aile-Roi.

7...a5

Le coup qui a désormais surpassé tous les autres. Les Noirs freinent l'avance b4 des Blancs et projettent d'amener le ♗b8 en c5 via a6.

8.♗g5

Ici aussi, la variante principale. En clouant le ♗f6, les Blancs veulent rendre difficile le coup f5.

8...♗a6

Selon la théorie, il est meilleur de lutter immédiatement contre le clouage par 8...h6! et si 9.♗e3 ♗g4.

9.♗d2 ♗e8

Après 9...h6 10.♗e3, ♗g4 ne serait évidemment plus possible. C'est la raison pour laquelle il fallait jouer h6 au coup précédent.

10.g4

À la fois pour rendre difficile le coup f5, mais aussi pour lancer une attaque sur l'aile-Roi si les circonstances le permettent.

10...♗d7 11.♗f1

Pour amener le Cavalier en g3 et renforcer encore davantage le contrôle sur f5.

11...♗dc5

11...f5? n'était plus possible : 12.gxf5 gxf5? 13.♗h5+.

12.♗g3 ♗d7 13.h4 c6

Les Noirs se décident pour une contre-attaque au centre. Mais peut-être fallait-il jouer f5 quand même : 13...f5 14.gxf5 gxf5 15.exf5, et l'ouverture du jeu peut donner quelques contre-chances aux Noirs.

14.h5 ♗c7 15.♗e3 cxd5 16.cxd5 b5 17.♗xc5 dxc5 18.d6 b4

18...♗e6? 19.♗d5. Avec la forte menace h6, suivi de ♗e7+, le Roi noir serait quelque peu à l'étroit.

19.dxc7 bxc3 20.bxc3 ♗c8

20...♗e7! aurait été préférable pour empêcher l'arrivée de la Dame blanche en d6.

21.♗d6 ♗e8?

21...♗a7 était meilleur. Après 22.hxg6 hxg6, le sacrifice de la partie 23.♗f5 n'est plus aussi fort, car 23...gxf5 24.gxf5 ♗xc7 attaque la Dame et gagne un temps très important pour la défense.

22.hxg6 > hxg6

23.♗f5!!

Un puissant sacrifice d'abordage qui ébranle la position noire.



23...gxf5

24.gxf5 ♗xf5

Les Noirs redonnent la pièce, mais il n'y avait de toute façon plus de défense.

24...♗a7 n'était maintenant plus suffisant à cause de 25.♗g1 qui gagne sur-le-champ : 25...♗xc7 26.♗h6+.

25.♗c4 était également possible : 25...♗xc7 26.♗g6 ♗e6? (26...♗xf5 27.♗xf5±) 27.fxe6!! fxg6 28.e7#. "C'est la variante que j'avais calculée avant de me lancer dans le sacrifice en f5" (Loïc Travadon).

25.exf5 ♗xf5 26.♗d1

Malgré l'égalité matérielle, les Blancs sont gagnants : le pion c7 est très fort et les menaces sur la colonne « g » peuvent vite se révéler décisives.

26...♗g5 27.♗f1 e4 28.♗g1 ♗h4 29.♗g3 ♗h6

29...♗xg3 30.♗xg3 ♗ac8 31.♗d7, suivi de ♗a6 ou ♗c4+.

30.♗d6 ♗h7 31.♗b5 ♗f8 32.♗c6 ♗ac8 33.♗xe4

Après 33...♗h8 34.♗h1, la Dame noire est enfermée d'une manière originale. 1-0 ■

Veni vidi Vichy pour la Corse !

Les championnats de France UNSS se sont déroulés du 12 au 14 mars dans la cité de l'Allier. Les insulaires signent un joli doublé en remportant le titre des collèges et des lycées.

Avec plus d'un million de licenciés, l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS) est la deuxième fédération nationale derrière celle du foot. On mesure du coup tout son poids du côté des jeunes. Reconnue officiellement fédération sportive depuis 2000, les échecs sont entrés il y a cinq ans dans le cadre des activités proposées par l'UNSS et bénéficient à ce titre d'un championnat de France. La 5^e édition s'est déroulée à Vichy avec la participation



Le collège Giraud (à g.) et le lycée Giocante de Bastia (à d.).



de 40 équipes mixtes. La Corse réalise un joli doublé en s'imposant chez les collèges et les lycées. Et encore... Albert Tomasi, le plus fort jeune Corse, défendait les couleurs du lycée parisien Louis-Le-Grand qui termine vice-champion. ■